

"Saint-Hyacinthe peut le compter comme un de ses citoyens les plus respectés, et les plus dévoués aux intérêts de la ville. Il fut un de ceux qui mit à exécution le projet de fonder une banque ici, et dévoua ses efforts à la faire prospérer. Il en devint le premier président et continua à l'être depuis. Son nom est aussi lié à plusieurs entreprises industrielles à Saint-Hyacinthe et il prit une part importante dans le grand mouvement manufacturier de 1873 en cette ville. Il était influent dans la localité et laisse beaucoup de regrets."

"L'hon. M. Bachand fut marié en premières noces avec Mlle. Delphine Dufort, fille de E.-B. Dufort, écuyer, et en secondes noces, avec Mlle. Marie-Louise Marchand, fille de Louis Marchand, écuyer, de Montréal. Il laisse une veuve et plusieurs enfants."

"La famille éplorée voudra bien accepter nos sentiments de condoléance sur la perte douloureuse qu'elle vient de faire."

— Les journaux de la Nouvelle-Orléans donnent les statistiques suivantes, qui nous montrent ce qu'ont fait le clergé et les communautés catholiques pendant la terrible épidémie qui a ravagé la Louisiane et les autres états du Sud :

Le diocèse de la Nouvelle-Orléans a perdu un Vicaire Général, 15 prêtres, 19 sœurs; celui de Nashville, 9 prêtres, 3 sœurs; celui de Natchez y compris Vicksburg, 6 prêtres, 5 sœurs; celui de Mobile, 1 prêtre et 1 sœur. Ce qui forme un total de 32 prêtres et 28 sœurs, tombés victimes du fléau en accomplissant des devoirs de charité et en soignant les malades. L'association catholique de secours a déjà dépensé \$86,000 sur les \$90,000 qu'elle a en mains.

— Il y a à présent 1127 évêques catholiques dans le monde. Deux seulement survivent parmi ceux créés par le Pape Léon XII: Mgr MacHale, évêque de Tuam, (Irlande), préconisé le 8 mars 1825, et Mgr d'Argendeau, belge, préconisé archevêque de Type, *in partibus infidelium*, le 2 octobre 1826.— Parmi les évêques nommés par Grégoire XVI, soixante-dix-sept sont encore vivants, et il en reste 1028 parmi ceux nommés par Pie IX. Sa Sainteté Léon XIII a déjà nommé trente évêques.— Deux-cent-cinquante-deux prélats sont sortis des rangs du clergé régulier, des ordres religieux, à savoir: neuf cardinaux, deux patriarches, quarante-sept archevêques et cent-quatre-vingt-quatorze évêques. 43 étaient Français, 28 Dominicains, 24 Bénédictins, 16 Augustiniens, 20 Capucins, 12 Oblats de Marie, 8 Carmélites et 7 Rédemptoristes. Les autres congrégations ou ordres religieux n'ont qu'un petit nombre de leurs membres évêques: mais la Société des missions étrangères de Paris compte jusqu'à 24 évêques parmi ses membres.

— Voici la liste complète des Québécois qui ont obtenu des prix à l'Exposition de Paris de 1878:

Le département de l'éducation de Québec, grand diplôme d'honneur.

Le ministère de l'éducation de Québec, diplôme ayant la valeur d'une médaille d'or.

Le département des travaux publics, Québec: photographie des travaux publics, diplôme ayant la valeur d'une médaille d'argent.

M. J. C. Langelier, appareil de lecture, cartes, etc.; M. Montpetit, livres de lecture; MM. R. R. Dobell & Cie, bois de sciage, médaille d'argent.

MM. G. A. Lafrance, relieur; P. Genest, carte; E. Taché, cartes; l'abbé L. Provancher, bois; commission de l'agriculture et des travaux publics, modèles de navires, médaille de bronze.

MM. C. Baillargé, tableau stéréométrique; J. E. Livernois, photographies, mentions honorables.

## CAUSERIE AGRICOLE

DE L'ÉLÈVE ET DE L'ENTRETIEN DU POULAIN APRÈS LE SEVRAGE.

L'alimentation proprement dite du poulain ne commence qu'après le sevrage.

Le période pendant laquelle le jument nourrit son poulain est une vraie gestation externe; car pendant cette période le poulain a vécu aux dépens du lait de sa mère. Il a, en outre, pendant ce temps, appris à se nourrir de substances végétales, qui plus tard doivent former la base de sa nourriture.

Après le sevrage, pour remplacer le lait de la mère, le poulain a besoin d'une nourriture substantielle et abondante. En été on lui donnera des fourrages verts au râtelier ou à la pâture, et en outre une ration d'avoine pour remplacer le lait de la mère. On commencera par lui donner, tant qu'il mange du vert, trois livres d'avoine par jour; lorsqu'il sera mis au sec, on lui donnera en outre une livre de barbotage composé de parties égales de farine d'orge ou de seigle et de son; dix livres de son, six livres de foin, de paille à volonté. On peut aussi mélanger la livre de mélange de farine et de son à une certaine quantité de paille hachée qu'on mouille avec de l'eau et qu'on laisse tremper pendant quelque temps pour former ainsi une mâche très avantageuse pour donner du ventre au poulain.

Si l'on veut obtenir un cheval grand, fort et vigoureux, c'est surtout la première année que l'on doit nourrir le poulain, et lui donner une nourriture choisie.

C'est donc pendant la première année surtout qu'il faut au poulain la ration proportionnellement la plus forte, capable de fournir en même temps à son entretien et au développement de ses organes. De l'alimentation dans le jeune âge dépend tout l'avenir du poulain.

Qu'on se garde bien d'épouser les croyances de quelques éleveurs peu éclairés, qui se figurent que parce que le poulain ne travaille pas, il n'a besoin que du strict nécessaire pour s'entretenir la vie. Avec de telles idées, on n'élèvera que des chevaux sans force, sans taille et sans valeur. La nourriture distribuée en abondance et avec discernement dans le jeune âge rapportera bien son intérêt par le développement précoce, et les belles formes du jeune poulain.

Il est un fait d'observation auquel on doit bien faire attention, surtout lorsque dans la reproduction on y introduit une race étrangère: c'est que les poulains croisés anglais ont besoin de beaucoup plus de nourriture pour bien s'entretenir, que les poulains de labour.

Il est très-avantageux de ne pas lier les poulains la première année; on les laisse courir en liberté seuls ou à plusieurs réunis dans une petite écurie. On fera attention, dans ce cas, qu'ils soient tous de même force, et qu'il n'y ait pas parmi eux de poulain à caractère méchant, ruant et mordant sur les autres. Un tel poulain devrait être tout de suite séparé de ses compagnons auxquels il ne laisserait pas de repos, et qu'il pourrait tarer par suite des coups de pied qu'il leur lancerait. Il faut qu'ils soient de même force, afin que l'un ne mange pas plus que l'autre.

Si l'on remarquait que l'un des poulains vient à maigrir, on fera attention si sa ration n'est pas en partie mangée par un de